

Le poète et le copiste

Orphée pour Eurydice, a bravé les enfers,
Avec seul équipage une lyre* et des mots,
Il mêlait à son chant généreux et sincère
Ses plus beaux sentiments, tels de précieux joyaux.

Le lyrisme est ce chant qui sait si bien lier
La plus belle image à la plus noble pensée,
Dans un creuset brûlant pour mieux recomposer
Le langage de l'âme, enfin réinventé.

Pareil à ces métaux qui ornent la beauté,
Il laisse son éclat pour mieux l'enluminer,
Vif comme du mercure mélangé à l'or,
Pour lui offrir encor de plus ardents accords.

De sa muse, amoureux, le poète éclairé
Sur sa page dessine en langueurs éblouies
Ses soupirs s'étirant tout droit vers les nuées,
Retombant sur les cœurs, en pluie de poésie.

Récusant les honneurs, méprisant l'ordinaire,
Il ignore ses pairs, pour mieux chérir son art.
Comme un amant fidèle, il lui offre ses vers,
Et son sincère ouvrage atteste de sa gloire.

Le copiste pompeux, de sa plume stérile,
Nourrit sa vacuité sur sa belle écritoire,
Accorde un ton tragique au battement d'un cil,
Un sanglot pathétique aux amours dérisoires.

La vanité le suit, comme une fausse amie.
Posant une couronne d'un éclat trompeur
Sur son crâne infertile rongé par l'ennui.
Lorsque l'inspiration vient chasser sa torpeur,

Ses phrases qui s'écrasent en vers insipides
Sont l'écho d'un ego qui flétrit son auteur.
Ses notes grinçantes résonnent dans le vide,
Éraflant les tympanes, n'effleurant pas les cœurs.

Accablées d'un surplus d'émotions frelatées,
Ses stances dégorgent l'œuvre mal digérée
De pères nourriciers qui l'ont rassasié.
Authentique poète... il ne sera jamais.

*le terme Lyrisme est emprunté au mot lyre.

Georges Ioannitis
Tous droits réservés
<http://georgeioannitis.over-blog.com/>